

Titre : L'urbain méditerranéen à travers ses marges
Mediterranean cities through their margins

Acronyme : URBAMARG

Abstract

The first objective of URBAMARG is to study, from the urban margins' perspective, the territorial configurations of Mediterranean countries' cities in the Globalisation era. Through this work where a comparative and transverse approach is central, the Mediterranean area is considered as a relevant framework to study the North-South interactions in a close way. The second objective is to understand the logics of public policies towards urban margins, without forgetting to consider the meaning of their contradictions and paradoxes. Local authorities want their cities to fit in the global economic system and to cling to a sort of Mediterranean myth. With that aim, they have embarked on a normalization process of the cities and their inhabitants, through a policy that wishes to recover margin spaces (regenerations and large urban projects). This causes forced mobilities and participates in the creation of new urban margins. In contrast with the idea that urban margins are the territories of social anomia, the third objective aims at analysing the practises and representations of the populations living and working there and their relations to other territories. The research will consist in underlining the social creativity of those territories, their resources, the social relationships that unfold and how these factors operate in their relationships with other urban spaces.

Résumé

Le premier objectif du projet de l'Equipe Monde Arabe et Méditerranée est d'étudier, à partir des marges urbaines, les reconfigurations territoriales de villes du pourtour méditerranéen à l'ère de la mondialisation. Dans ce travail, où l'approche comparatiste transversale est centrale, la Méditerranée est envisagée comme un cadre d'étude où se joue l'interface entre le Nord et le Sud dans une proximité particulière. Le deuxième objectif est de saisir les logiques des politiques publiques en direction des marges urbaines, sans omettre de comprendre les significations de leurs contradictions et de leurs paradoxes. Cherchant à accrocher les villes au système économique mondial et à les inscrire dans une sorte de centralité méditerranéenne, les pouvoirs en place ont alors engagé une mise aux normes des villes et des citoyens, à travers une politique de reconquête des espaces de marge (réhabilitations, rénovations et grands projets) à l'origine de mobilités imposées et de nouvelles marginalités urbaines. Le troisième objectif se construit en opposition à l'idée que les marges urbaines sont les territoires de l'anomie sociale pour analyser les pratiques et les représentations des populations qui y vivent et y travaillent et leurs rapports aux autres territoires. Il s'agira de mettre en évidence l'inventivité sociale de ces territoires, leurs ressources, les sociabilités qui s'y déploient et comment ces facteurs jouent dans les rapports avec les autres espaces urbains.

I. QUALITE SCIENTIFIQUE DU PROJET

1.1. Objectifs de recherche

Le projet porté par l'Equipe Monde Arabe et Méditerranée mobilise EMAM et ses partenaires¹ depuis une année. Le premier objectif de la recherche est d'étudier, à partir des marges urbaines, les configurations et les reconfigurations (ou recompositions) territoriales de villes du pourtour méditerranéen à l'ère de la mondialisation et sous l'effet des inégalités dans les rapports nord-sud. Dans ce travail, où l'approche comparatiste transversale est centrale, la Méditerranée² est envisagée comme un cadre d'étude où se joue l'interface entre le Nord et le Sud dans une proximité particulière.

Le deuxième objectif est de saisir les logiques des politiques publiques en direction des marges urbaines, sans omettre de comprendre les significations de leurs contradictions et de leurs paradoxes. Les pouvoirs en place cherchent à accrocher les villes au système économique mondial et visent ainsi, l'attraction des investissements étrangers et l'extension du capital, mais sans se préoccuper toujours des effets sociaux des restructurations urbaines enclenchées dans cet esprit. Ils ont alors engagé une mise aux normes des villes et des citoyens, à travers une politique de reconquête des espaces de marge (réhabilitations, rénovations et grands projets) à l'origine de mobilités imposées et de nouvelles marginalités urbaines. A travers le choix de cette aire d'étude, il s'agira de vérifier comment agit le mythe « Méditerranée » dans le fonctionnement des villes et particulièrement dans les politiques de traitement des marges urbaines³.

Le troisième objectif se construit en opposition à l'idée que les marges urbaines sont les territoires de l'anomie sociale pour analyser les pratiques et les représentations des populations qui y vivent et y travaillent et leurs rapports aux autres territoires. Il s'agira de mettre en évidence l'inventivité sociale de ces territoires, leurs ressources, les sociabilités qui s'y déploient et comment ces facteurs jouent dans les rapports avec les autres espaces urbains. L'analyse des modes de recomposition des territoires et la compréhension des morphologies socio-spatiales qui se redessinent, supposent, dans ce travail, d'explorer ce qui s'invente dans le territoire et de déceler tant les nouvelles caractéristiques de l'organisation de l'espace que les pratiques et les représentations dont il fait l'objet. Quelles sont alors les nouvelles formes de ségrégations et d'agréations, de marginalité, de fragmentation, de divisions, de fractures et de polarités qui distinguent les territoires et marquent leur identité socio-spatiale ? Quelles sont les transformations qui affectent tant les lieux que les représentations (la centralité, les périphéries et la ville ancienne) ? Quels sont ensuite les processus sociopolitiques à la base de ces dynamiques ? Nous privilégierons la lecture de la ville « par-dessus l'épaule » des citoyens (C. Geertz), à partir de leurs pratiques et de leurs représentations et, en particulier, de celles de ceux qui appartiennent aux sociétés des marges urbaines.

La réflexion suppose que s'inventent de nouvelles territorialités, qui peuvent être décalées par rapport aux desseins (et aux dessins) des politiques publiques. Elles se construisent dans la confrontation entre, d'un côté, les pratiques et la territorialisation des citoyens ordinaires et, de l'autre, les recompositions territoriales initiées par les pouvoirs en place⁴ qui tentent de maîtriser la morphologie socio-spatiale de la ville. Selon le contexte sociopolitique, la confrontation entre pouvoirs publics et citoyens autour de l'appropriation de l'espace peut déboucher sur des formes de régulations différentes, allant du conflit à la négociation, de la résistance aux arrangements.

Les villes étudiées correspondent à trois échelles : d'abord, celle des très grandes agglomérations, Le Caire et Istanbul ; ensuite celle des grandes agglomérations, Alger,

¹ Les partenaires sont les Universités de Barcelone, d'Istanbul, de Mersin, de Cagliari, de Grenade et d'Alger.

² La Méditerranée est comprise dans l'aire d'étude privilégiée de l'Equipe Monde Arabe et Méditerranée (EMAM)

³ Cf. le grand projet d'urbanisme Euroméditerranée à Marseille

⁴ Selon le contexte, tantôt ce sont les Etats qui agissent directement, tantôt ils agissent par des biais, tantôt ce sont des collectivités locales.

Barcelone, Casablanca, Marrakech et Mersin ; et, enfin, celle des agglomérations moyennes, Naples, Marseille, Grenade et Cagliari. Cette typologie est liée à la fois à un choix de villes représentatives de plusieurs situations géographiques et niveaux scalaires qui renvoient à leur rôle spécifique au sein de la Méditerranée. Partant de l'idée que la mondialisation actuelle est un puissant processus de redistribution des inégalités internationales et sociales, fait d'émergences rapides et de décrochages (P.-N. Giraud⁵, 2008, p. 48), qu'elle redéfinit les lignes de fracture et qu'elle fragmente le monde et les territoires, comment se manifeste-t-elle dans un espace d'interface Nord/Sud, comme la Méditerranée, où les villes jouent un rôle essentiel. Nous proposons alors de travailler sur celles qui nous semblent les plus significatives de ce positionnement parmi les villes grandes et moyennes. L'objectif n'est ni de faire des généralisations ni des uniformisations ni des classements. Il s'agit d'étudier les configurations et reconfigurations territoriales des villes dans leur diversité et selon les spécificités de chacune d'elles.

À l'évidence, la marginalité, qu'elle soit appréhendée sur le plan social ou spatial, est un champ d'investigation bien connu. Si les sociologues et les historiens figurent parmi les premiers à s'être intéressés à la question, les géographes ont également produit de nombreuses études, cherchant en particulier à préciser la dimension spatiale de la marginalité. Les recherches réalisées dans les années 1980 (Vant, Bailly) ont montré à ce sujet le couplage entre la dimension sociale (isolement relationnel) et la position géographique (en bordure, en limite des territoires des institutions et de la société dominante) dans la construction de la marginalité, ce couplage pouvant susciter des pratiques et des représentations spécifiques de la part des populations marginalisées ainsi que des processus de désignation et des modes de traitement particuliers de la part des institutions et des groupes dominants.

L'introduction de la revue *Autrepart*⁶ sur « la ville face à ses marges » d'Alexis Sierra et Jérôme Tadié relate les trois approches essentielles des marges : les politiques en direction des marges urbaines, les pratiques et les représentations des populations vivant dans les marges et les phénomènes de transgressions et de déviance des populations marginales. Dans la 1^{ère} approche, les auteurs partent d'une définition large de la marge, comme une mise à l'écart issue d'une représentation officielle et majoritaire, intégrée par les acteurs urbains dominants. Les marges s'établissent dans une relation – voire une tension – parfois dichotomique, entre formel et informel, pouvoirs et contre-pouvoirs, entre reconnaissance et déni. Mais plus que des systèmes binaires, elles traduisent des chevauchements de compétences et d'exercices de pouvoirs. Dans la 2^{ème} approche, la marge représente un espace de sortie des contraintes légales et sociales, pour l'expression d'identités individuelles et collectives ou le développement d'activités. C'est ainsi que l'analyse des marges urbaines comme espaces des minorités et de contre-culture permet alors de voir émerger de nouveaux micro-territoires urbains identitaires : féminins à Téhéran (B.Hourcade, 2004) ou homosexuels à Surabaya ou Paris (T.Boellstorff, 2005 ; S.Leroy, 2005). Zones frontières, *no man's land*, zones d'exclusion contrôlée, ces marges représentent alors de nouvelles frontières de développement urbain et par là même de tensions entre acteurs pour leur maîtrise. Enfin, dans la 3^{ème} approche, les pouvoirs publics produisent ainsi des règles et des normes qui créent la marginalité. Marginalité et déviance deviennent alors des termes concordants, surtout lorsque la production de normes conduit à des assignations d'identité ou à stigmatiser des populations marginales en les criminalisant (cf. H. Becker, 1985, M. Davis, 1990, L. Wacquant 1999). Néanmoins, la marge ne se réduit pas non plus à la déviance et elle renvoie aux mêmes principes de relations, de domination et d'écart.

⁵ Giraud (Pierre-Noël), 2008, *La Mondialisation. Emergences et fragmentations*, éd. Sciences Humaines, coll. La petite bibliothèque de sciences humaines, Paris, 158 pages.

⁶ Sierra (Alexis), Tadié (Jérôme) (dir.), 2008, *La ville face à ses marges*, Revue *Autrepart*, N° 45, janvier 2008, éd. Armant Colin, Paris.

Nous rejoignons A. Sierra et J. Tadié sur le fait que ce thème renvoie à une tradition d'étude de la ville qui identifie des acteurs et analyse leur rôle : perspectives à la fois ethnographiques, politiques, sociologiques, historiques et géographiques (cf. D.Fassin, 1996 ; L.Wacquant, 2006 ; A.Marie, 1981 ; M.Vernière, 1973, M.Morelle et L.Laumonier, 2006, E.Dorier Apprill et P.Gervais Lambony, 2007). Cependant, contrairement à ces deux auteurs, nous considérons que les réflexions sur les marges urbaines ont insuffisamment approfondi les relations entre les populations des marges urbaines et les différents groupes urbains, entre les différents espaces qu'elles modèlent ou dans lesquels elles s'inscrivent et le reste de la ville. Dans cette optique, les marges urbaines sont insuffisamment examinées au sein du fonctionnement urbain qui n'est pas toujours étudié dans son ensemble.

La recherche mobilise les compétences disciplinaires de géographes, de sociologues, d'urbanistes, de politistes et d'économistes. La démarche résolument collective adoptée dans ce projet conduit les différents participants au projet à confronter et à croiser leur approches. De fait, l'approche consiste à analyser l'urbain dans le cadre de cette interdisciplinarité.

1.2. Méthodologie de la recherche

La démarche consiste à coller au plus près de l'expérience des populations concernées, en faisant varier les échelles spatiales, en s'intéressant aux itinéraires sociaux et spatiaux des individus et aux dynamiques collectives, en passant par les relations sociales au sein des micro-quartiers, dans les vastes espaces ségrégués ou encore dans les réseaux urbains les plus larges. Dans cette optique, la méthodologie consiste en des enquêtes qualitatives qui croisent plusieurs registres (observation, visites des lieux commentées par les interlocuteurs, etc.) dont le plus important reste les entretiens semi directifs avec les acteurs.

La comparaison transversale permettrait d'examiner les figures de la ségrégation socio-spatiales d'une ville à l'autre et à analyser les organismes urbains à partir des marges produites et de leurs rapports aux autres espaces : territoires de projet, interstices, espaces de l'entre-soi, tels que les *gated communities*, etc. L'analyse se veut synchronique, lorsque nous abordons les fragments de la ville et le fonctionnement global urbain dans leurs rapports dialectiques et, diachronique, parce qu'ils sont envisagés comme des processus.

Il s'agit de rompre avec les recherches fragmentées qui au terme du travail restent difficiles à inscrire dans une véritable cohérence et rendent ardues les tentatives de conceptualisation. Son caractère novateur réside dans une démarche résolument collective et transversale où les chercheurs doivent régulièrement croiser les savoirs et les connaissances accumulées autour des différentes thématiques et des lieux étudiés. La confrontation scientifique proposée vise à capitaliser les connaissances et les savoirs en travaillant sur les constructions conceptuelles de phénomènes souvent dissociés. Les approches diachroniques auront une place importante, pour expliquer le présent et permettre le renouvellement des schèmes explicatifs des sociétés.

Sans s'enfermer dans des représentations *a priori*, ni dans des objets ou des modèles interprétatifs préconstruits, les conditions pratiques de l'exercice de comparaison entre sociétés nécessite une base concrète de départ, pour permettre au dialogue de se nouer. Il n'est donc pas possible d'éviter de partir d'objets de recherche déjà existants pour commencer, mais avec prudence. L'objectif de la comparaison est de rouvrir le champ de l'interprétation, en confrontant les concepts et les notions, nés à partir des contextes étudiés et en envisageant leur précision, voire leur révision. Il s'agit donc dans un premier temps de « construire des comparables » autour de thèmes, de notions, de concepts, mais aussi autour de mécanismes de pensée, pour aboutir à terme à des instruments conceptuels plus performants dans l'interprétation des phénomènes observés dans les contextes étudiés. Les innovations conceptuelles sont précisément dans ce travail de comparaison. Dans cet esprit, les notions, les concepts et l'ensemble des « comparables » ne doivent pas être des dimensions idéelles, mais au contraire envisagés dans leurs articulations avec les réalités sociales, économiques, politiques et culturelles des contextes étudiés. Par ailleurs, le

comparatisme ne doit pas effacer les différences entre disciplines, ni les spécificités des contextes étudiés. L'optique de la recherche des singularités des sociétés étudiées ne peut avoir quelque valeur que si elle reste profondément comparatiste (J. Goody⁷, 1999).

1.3. Etat de l'art et originalité du projet

Il s'agit donc de rouvrir un dossier à l'aune du contexte actuel et selon des entrées et une méthodologie qui se veulent originales. Deux idées directrices structureront la recherche proposée et constitueront des perspectives nouvelles de réflexion sur la question des marges urbaines. Premièrement, le rapport des acteurs urbains dominants aux marges urbaines a évolué faisant apparaître de nombreux paradoxes et ambivalences. Ces derniers renverraient à des tensions entre les tenants d'un développement économique qui ne se préoccupe pas de l'exclusion sociale générée et ceux qui tentent de concilier le développement économique et le maintien de la cohésion sociale en protégeant les populations des réorganisations autant économiques qu'urbanistiques. Deuxièmement, partant de l'idée démontrée par les recherches antérieures selon laquelle les marges urbaines sont des lieux d'inventivité, de ressources, de solidarités et de liens sociaux, la réflexion envisage d'aller plus loin et d'analyser l'impact de ce potentiel sur la population du reste de la ville. Cette démarche devrait aboutir à définir les lignes de fractures socio-spatiales qui traduisent l'ensemble de ces dynamiques.

Cette perspective se justifie de diverses manières. En premier lieu, les avancées de la recherche en sciences sociales pendant les deux dernières décennies nous invitent à élargir le champ d'observation de la marginalité et à réviser nos méthodes d'investigation pour l'analyse des interactions, au demeurant complexes, entre les acteurs des marges, les institutions et les groupes dominants, « *ceux qui ont le pouvoir de nommer* », selon Eleni Varikas (2007). D'autre part, les marges urbaines apparaissent comme un observatoire pertinent des politiques institutionnelles et des dynamiques urbaines en cours. Michel Foucault figure certainement parmi les premiers à avoir souligné l'intérêt d'une approche des sociétés et en particulier des relations de pouvoir à partir de ses marges. L'analyse peut porter sur les acteurs en charge du traitement des marges, ainsi que sur les représentations sociales qui pèsent sur la construction des catégories de l'action publique. Ces deux processus sont au cœur non seulement des processus d'évolution de la marginalité mais aussi, et peut-être plus fondamentalement, des mécanismes de formation des idéologies qui concourent à la reproduction sociale, comme le rappelle Bruno Lautier dans un article paru en 2006 : « *Une société urbaine produit nécessairement son altérité intérieure [la marge autrement dit] qui est à la fois son exutoire, son miroir et son alibi* ».

La réflexion suppose également de s'intéresser à la recomposition des marges urbaines au sens de Loïc Wacquant. En fonction de leur position dans la ville, ces dernières peuvent constituer un enjeu majeur pour les institutions et les groupes dominants qui vont chercher à intégrer les marges urbaines à leurs territoires respectifs par des biais variés. Les réseaux de clientèle et les notables vont souvent permettre d'articuler sur un mode informel les habitants des marges à l'État, jouant à l'occasion un rôle primordial dans la régulation sociale et politique locale. À côté de ces modes d'intermédiation informels, il faut considérer les actions urbaines publiques, en particulier les opérations d'aménagement, de réhabilitation, etc. Il en va ainsi des bidonvilles dans les villes du Maroc, de l'Algérie et plus généralement du Maghreb, des friches industrielles et ferroviaires dans les villes européennes ou encore des « marges aquatiques », à Phnom Penh et à Tunis, lesquelles ont cédé la place à de grands projets immobiliers. Ce qui est intéressant dans ce cas de figure, ce sont non seulement les formes de mise en valeur, d'occupation qui prévalent désormais, mais aussi les discours accompagnant ces réalisations qui nous renseignent sur les nouvelles idéologies urbaines et territoriales en vigueur et, plus largement, sur les normes d'urbanité en cours de fixation dans les sociétés actuelles.

⁷ Goody Jack, 1999, (1ère éd. Cambridge, 1996), *L'Orient en Occident*, Paris, Seuil.

Ainsi, nous proposons d'aborder le rapport des acteurs politiques et économiques aux marges urbaines, à partir d'une hypothèse développée dans l'analyse de la « géopolitique du capitalisme » de Harvey (2008). Il décrit des processus de marginalisation qui accompagnent celui, plus global, de constitution de « rentes de monopole ». La production de marges, qui apparaît comme un élément intrinsèque, indissociable du processus de croissance économique (la destruction du capital pour ouvrir de nouveaux espaces d'expansion, dans le cadre de l'avancée technologique qui disqualifie les progrès et les réalisations antérieurs) : « *Le capitalisme s'évertue constamment à créer un paysage social et physique à son image, adéquat à ses besoins à un moment donné, tout cela pour bouleverser, voire détruire, ce paysage à une date ultérieure* » (p. 96).

Sur ce point, l'évolution de la banlieue ouvrière depuis les années 1950 est très éclairante : espace de production dans le cadre de l'économie fordienne, elle constitue par la suite une « marge urbaine » (Wacquant), avec ses friches industrielles, ses terrains vagues, qui constituent autant d'opportunités pour les populations qualifiées de marginales. Depuis quelques années, les acteurs majeurs que sont les pouvoirs publics et les grands acteurs économiques s'intéressent à nouveau à cette frange, pour réaliser de grands équipements (supports de l'entreprise de marketing, cf. le grand stade de France en Seine-Saint-Denis), et étendre le parc d'activités tertiaires qui correspond davantage aux développements récents et aux enjeux actuels du capitalisme. Pour les anciens occupants, la réponse est simple : il faut s'installer plus loin à la périphérie. C'est ainsi que se fait la production simultanée de nouvelles marges, en fonction du nouveau contexte socio-économique et des enjeux qu'y représentent les espaces urbains.

En deuxième lieu, nous partons de l'hypothèse de Michel Agier⁸ qui a porté son attention sur les espaces qui symbolisent la négation même de la ville, une « ville-bis », porteuse d'espoir et de renouveau social. L'auteur s'oppose ainsi à l'idée dominante des marges comme lieu d'anomie sociale et met en évidence les pratiques et les représentations de leurs habitants, en soulignant leurs ressources, leurs liens sociaux, leur inventivité, etc. Cependant, contrairement à l'auteur qui met en opposition⁹ la « non-ville » qui trie, qui sépare et qui éloigne les êtres, les groupes et les classes, nous proposons de mettre en évidence les formes d'interdépendance et de régulations sociales et politiques entre des mondes qui paraissent étanches, *a priori*. Par ailleurs, si l'auteur oppose également la « ville-bis » à la ville des quartiers riches, trop bien organisée et retranchée derrière ses murailles, nous nous plaçons dans une perspective qui consiste à mettre en évidence les rapports multiples d'interdépendance entre les espaces urbains : employeurs/employés ; formes de solidarité ; ressources et nouveaux pôles centralité, etc.

En troisième lieu, les dynamiques décrites précédemment sont à l'origine des reconfigurations territoriales qui nous intéressent. La présente recherche n'a évidemment pas la prétention de donner une valeur conceptuelle à la notion « rampante » (F. Navez-Bouchanine¹⁰, 2006) de la fragmentation. L'ouvrage dirigé par Françoise Navez-Bouchanine sur cette question souligne bien la difficulté à la traduire en catégories d'analyse. Cependant, si la fragmentation reste en question pour cette auteure, les observations sur les ségrégations socio-spatiales à l'échelle de micro-territoires confirment l'idée que l'urbanisation actuelle fait passer les villes étudiées d'une dualité socio-spatiale à une structuration par « fragments » ou « enclaves ». Des mutations qui, selon l'auteure, renvoient à ce passage chez les chercheurs d'une vision de la ville bipartite à une vision kaléidoscopique de l'urbain. Elle souligne à juste titre que cette dernière va de pair avec l'affaiblissement de la vision centre-périphérie, laquelle fait place à quelque chose de plus complexe mais qui cherche encore son nom. Ainsi, dans le projet URBAMARG, les termes

⁸ Michel Agier, *L'Invention de la ville. Banlieue, township, invasions et favelas*, Paris, Éditions des Archives contemporaines, 1999, 176 p.

⁹ Opposition qui existe et qui n'est pas remise en cause dans ce travail

¹⁰ F. Navez-Bouchanine (dir.), 2006, *La Fragmentation en question : des villes entre fragmentation sociale et fragmentation sociale ?*, L'Harmattan, coll. Villes et Entreprises, 411 p.

« fragmentation », « enclaves » sont des métaphores utilisées pour désigner le caractère spectaculaire des phénomènes observés. En outre, le présent projet s'écarte évidemment d'une approche normative de l'urbain qui consiste à stigmatiser la fragmentation et à l'avancer comme alibi aux interventions « réparatrices » et de mise à la « norme spatiale ». Une dérive de la recherche sur le Maghreb que pointe F. Navez-Bouchanine dans *La fragmentation en question*.

1.4. Opportunité du projet dans le contexte présent

La réflexion s'appuie sur l'idée qu'après la ville industrielle et la ville de l'après-guerre (G. Duby¹¹, 1985), la ville subirait aujourd'hui un troisième moment fort de sa transformation, sous l'effet de l'expansion du capital et de la mondialisation. La ville se serait adaptée aux nouveaux besoins des entreprises et des cadres nomades, mais non sans résistance. Bien entendu, la crise actuelle et la façon dont elle interfère dans ce processus ne peut pas être occultée dans la réflexion. Nous proposons d'étudier les transformations de la ville à partir de ses marges urbaines, parce que l'adaptation de la ville aux besoins actuels redessine des lignes de fracture socio-spatiale en agissant dans les marges urbaines et en créant de nouvelles marges. Ces dernières constituent un espace potentiel (« des réserves foncières ») du développement urbain qui les absorbe, en définissant d'autres marges. L'objectif étant de comprendre *les grammaires*¹² *de la ville*, son fonctionnement à partir des marges et de leurs rapports aux autres espaces urbains.

Ce moment fort de transformation de la ville bouscule le monde de la recherche urbaine et le somme de renouveler ses paradigmes et ses modèles d'analyse de la ville actuelle. Nous tenterons de placer cette recherche dans l'optique du renouvellement de la recherche urbaine, en réinterrogeant les idées dominantes, les concepts et les modèles d'analyse, ainsi que les méthodologies produits depuis l'après-guerre sur les marges urbaines.

1.5. Qualité de l'équipe de recherche

L'Equipe Monde Arabe et Méditerranée (EMAM) a succédé depuis 2004 au laboratoire URBAMA (Urbanisation du Monde Arabe). L'héritage de ce grand laboratoire créé en 1977 fut considérable en matière de recherches et de publications, mais surtout du point de vue de l'important réseau de chercheurs dans le Monde arabe et la Méditerranée. Aujourd'hui EMAM est l'une des trois équipes spécialisées en France sur le monde arabe, appréhendé dans ses relations avec l'Europe – en particulier méditerranéenne – et d'autres espaces.

Les recherches les plus importantes et les plus récentes menées par les chercheurs d'EMAM sont les suivantes : deux programmes de l'Agence Nationale de la Recherche (2006/2008), intitulés 1. Espaces habités et espaces anticipés, 2. La question du pouvoir dans les recompositions sociales et religieuses contemporaines de l'Afrique du Nord Et de l'Ouest ; recherche financée par le Ministère des Affaires Etrangères (FSP) (2007/2009), intitulée « Faire la ville en périphérie(s). Territoires et territorialités dans les grandes villes du Maghreb » qui ont débouché sur la publication de 3 Cahiers d'EMAM ; programme européen TEMPUS (2005-2008), mise en place d'un Master professionnel et de recherche intitulé « Aménagement, développement local et gestion des territoires » (ADEGEST) au Département de Géographie de l'Université Mohamed V de Rabat-Agdal ; programme « Production et aménagement des quartiers périphériques dans les villes tunisiennes : enjeux et systèmes d'acteurs », Comité mixte de coopération universitaire franco-tunisienne, action intégrée EMAM/GERMOSS Université de Sousse (2005-08).

Publications les plus importantes en relation avec le projet

B. FLORIN, 2007, « Bouger, s'ancrer », chapitre d'*Urbanité et vies citadines*, sous la dir. de E. Dorier-Apprill et P. Gervais-Lambony, éd. Belin, Paris, pp.81-108.

¹¹ DUBY (Georges), 1985, *Histoire de la France urbaine*, Tome V, Paris, Seuil.

¹² Roncayolo (Marcel), 1996, *Les grammaires d'une ville. Essai sur la genèse des structures urbaines à Marseille*, éd. de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris

O. LEGROS (dir.), 2008 *Participations citoyennes et action publique. Dakar, Cotonou, Rabat, Tunis, Jérusalem, Sanaa*, Paris, Ed. Yves Michel, ADELS, CITERES-EMAM.

A. MADOEUF, 2007, « From Ipazia, Imaginary City, to Cairo, Oriental City: Strange Similarities », *The Arab World Geographer*, vol. 10, issues 3-4, Akron, University of Akron, Dept. of Geography, pp. 238-244.

P. SIGNOLES, coordination scientifique et travail éditorial des Cahiers d'Emam, n° 17, avril 2009 : Territoires et politique dans les périphéries des villes du Maghreb ; n° 18, mai 2009 : Urbanités et citadinités en périphérie(s) dans les grandes villes du Maghreb.

P. SIGNOLES, (Codirection avec J.F.Troin, J. Bisson, J.-C. Brûlé ...), 2006, *Le Grand Maghreb. Mondialisation et construction des territoires*. Paris, Colin, coll. U, 384 p.

Publications du porteur du projet dans EMAM/CITERES : Nora SEMMOUD

2007, *La Réception sociale de l'Urbanisme*, Paris, L'Harmattan, coll. Villes et Entreprises, préface de J.-P. FREY, 254 p.

2008, coordination scientifique et travail éditorial des Cahiers d'Emam, n°16 : Mobilités résidentielles, pratiques de mobilités et constructions territoriales en périphérie (s)

Avec C. VALLAT, J. MONNET, D. LEFRANÇOIS, 2008, « Constructions illégales, activités informelles, interstices urbains : la ville, indomptable territoire », *Historiens&Géographes*, juillet-août, n°403, pp. 113-134.

2007, « Nouvelles polarités urbaines, nouvelles attractivités de la périphérie algéroise », in F. CHIGNIER-RIBOULON, N. SEMMOUD, (dir.), *Nouvelles attractivités des territoires et engagement des acteurs*, Presses Univ. Blaise Pascal, N°24, pp. 199-215.

2007, « Habiter et types d'habitat à Alger », revue *Autrepart*, n° 42, Variations, pp. 163-180.

Dans le projet, la question du genre est sous jacente car les enquêtes qualitatives intègrent les habitantes des marges urbaines et focalisent particulièrement sur leurs rôles dans les quartiers étudiés. Rosa Tello qui appartient au groupe du projet a axé l'ensemble de son travail sur les formes de résistances et de solidarité des femmes immigrées du centre de Barcelone, face aux interventions publiques autoritaires. Quelques publications de Rosa Tello :

Con Benach N., 2004, "En los intersticios de la renovación. Estrategias de transformación del espacio y flujos de población en Barcelona", *Revista de Geografía*, (segona època), n° 3, pàg. 93-113.

2004, *Espacios urbanos y zonas de contacto intercultural*, en Nash, M., Benach, N. y Tello, R (eds) *Inmigración, género y espacios urbanos*, Editorial Bellaterra, Barcelona

Con Benach, N. i Nash M. (eds), 2008, *Intersticios. Contactos interculturales, género y dinámicas identitarias en Barcelona*, Editorial Bellaterra, Barcelona

Soulignons, par ailleurs, le caractère essentiellement féminin du groupe de projet (>50%) et le fait que la coordinatrice (N. SEMMOUD) soit une femme.

1.6. Qualité du groupe de recherche

Le groupe de projet est constitué des personnes suivantes : pour l'Univ. de Grenade la prof. FERRER Ampara, le prof. LARA Juan, le doctorant LAMA Alberto ; pour l'Univ. de Barcelone la prof. TELLO Rosa et 2 assistantes ; pour l'Univ. d'Alger le prof. SAFAR-ZITOUN Madani et 2 doctorantes ; pour l'Univ. de Galatasaray Istanbul l'assistante DANIS Didem ; pour l'Univ. de Mersin l'assistante YILMAZ Bediz ; Pour l'Univ. de Cagliari le prof. MEMOLI Maurizio (villes étudiées Cagliari et Naples) ; pour l'Univ. de Montpellier le prof. CATTEDRA Raffaele (villes étudiées Cagliari, Naples et Casablanca) ; pour l'Univ. de Tours la prof. SEMMOUD Nora (ville étudiée Alger), les maîtresses de conférence FLORIN Bénédicte et MADOEUF Anna (ville étudiée Le Caire) et le maître de conférence LEGROS Olivier (ville étudiée Marseille), la doctorante COSLADO Elsa (ville étudiée Marrakech).

Quelques publications

J. LARA, 2007, Espacios excluidos, espacios excluyentes. En DELGADO VIÑAS, C. FROCHOSO, M. & ALT. *Espacios públicos espacios privados: Un debate sobre el territorio*, Pág., 55-79, Ed. (si libro): Universidad de Cantabria, Lugar de publicación: SANTANDER

- A. Cohen, A. Capote, 2007, "Los espacios sociales de la movilidad: reflexiones y perspectivas de investigación", *Rivista italiana d'Economia, Demografia e Statistica*, n° 1-2 (pp. 9-26).
- B. YILMAZ, 2008, « Entrapped in Multidimensional Exclusion: Perpetuation of Poverty among Conflict-Induced Migrants in an Istanbul », *NPT*, no. 38, Spring, 205-234.
- M. Memoli, 2008, "Le città italiane d'America", In: Dematteis G. (ed.), *L'Italia delle città*, Rome, Società Geografica Italiana.
- Cattedra R., M. Roncayolo, J-C Carrière, J-P Volle & J P., 2006, « Penser la Méditerranée : des mythes fondateurs aux enjeux actuels » (Table ronde d'ouverture), in : *Actes de la 10ème Université d'été du Conseil Français des urbanistes. Attractivité et urbanité des territoires. Echanges Euro-Méditerranéens*, (Montpellier 28-30 août 2005), coordination : Bernard Perraudin, co-édition CFDU-CERTU, pp. 2-14